

Pierre Jean Jouve, le poète

Fernand Ouellette

Volume 9, Number 1 (49), January–February 1967

Pierre Jean Jouve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60604ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellette, F. (1967). Pierre Jean Jouve, le poète. *Liberté*, 9(1), 6–9.

pierre jean jouve

le poète

Nul poète n'a plus illuminé ce qui en moi était enclos. Nul ne m'a mieux pressé de naître. Suis-je bien né le jour où certaine « matière céleste » m'a traversé l'âme entière ? Il fut le *semeur*. Il fut l'*accoucheur*. Ainsi suis-je devenu le compagnon invisible de mon Socrate solitaire et lointain, très attentif à sa parole, à cette transmutation que je considérais comme la pâque nécessaire à tout être s'ouvrant à la déchirure de la vie, à l'existence par le saut. Plus qu'une ombre sur la pierre d'Hélène, je me laisse terrasser par la lumière invisible.

Des glaïeuls (sur elle la plus belle) se balancent

Il fait beau sur sa pierre à mourir de ciel bleu (. . .)

L'être humain qui a vécu cette extase, qui a trouvé cette musique, contrairement à Mozart, le domestique de l'évêque, n'a pas de statut social. Aujourd'hui, le poète est l'exilé, le clandestin, le maître du jeu essentiel dans une société de consommateurs consommés, où le poème ne peut pas avoir de valeur d'échange, et par conséquent, le poète, d'existence sociale. Le poète est mort socialement avec la domination envahissante de la Bourgeoisie. Samuel de Sacy a bien raison de souligner que rien dans l'aspect de Jouve « ni dans son attitude, ni dans son comportement, ne tend à imposer, à suggérer l'idée qu'il est un poète . . . ». Jouve n'est pas dupe. C'est pourquoi il est d'autant plus seul et inconnu, qu'il est entré en vie poétique « comme on entre au monastère ». Selon l'expression de Jean Starobinski, il y a quelque part dans le monde des hommes dont l'acte de vivre est de devenir poète. Or la société réclame les produits des chansonniers, non seulement parce qu'ils sont consommables, non seulement parce qu'ils sont des valeurs rentables, mais surtout parce qu'ils sont, en règle générale, les lieux par excellence du refuge, les objets de la délectation paisible, les mirages du poème. Il faut bien se garder d'accueillir cette parole amorcée qui ferait éclater le noyau d'âme ancien, bien celé,

qui ne brûle depuis longtemps. Or Thérèse d'Avila écrivait que « *sans poésie la vie ne serait pas tolérable — même pour le contemplatif* ». Car, bien entendu, la véritable poésie est essentiellement révolutionnaire en ceci : elle appelle l'assomption de l'être ou tend à sa métamorphose. En effet, pour reprendre une expression de Lao-Tzeu, peut-être n'apparaît-elle si ténébreuse, que parce qu'elle est une voie de la Lumière. Mais l'esprit bourgeois a horreur du blanc et du noir. Il se nourrit d'ombres, chemine dans la grisaille, à la recherche de miroirs qui lui révéleront le sourire bien dessiné de sa satisfaction profonde. Et lorsqu'il croit entrer en poésie, il ne fait que s'enfoncer davantage dans son sommeil. En perdant la Poésie, la Bourgeoisie a perdu le langage de l'être. Et malgré tout, parmi les morts, le poète doit rester debout, afin que l'homme ne perde la signification de l'Homme, afin que jaillisse « *la poésie nue et sauvage au coeur de cette conscience de soi* », dont parle Maritain.

Vous lirez dans les pages qui suivent des textes admirables. En ce qui me concerne, moi poète du Québec, j'ai tant d'admiration pour Jouve, on l'a d'ailleurs si bien évoqué depuis Bounoure, que je me sens incapable de *parler* de celui qui est mon maître en Parole. Or, rien n'est à la fois plus dévorant et plus impossible à communiquer que l'émerveillement, ou du moins ce besoin de faire communier l'Autre à l'émerveillement le plus vibrant en soi.

Bien sûr, lorsque je viens à Jouve, une constellation d'êtres aimés l'entoure. Que ce soit Lao-Tzeu, Dante, Charles d'Orléans, Monteverdi, Shakespeare, Cervantes, Pascal, Jean de la Croix, Mozart, les Romantiques allemands, Schubert, Baudelaire, Dostoïevski, Rimbaud, Mallarmé, Trakl ou Varèse. Mais plus particulièrement je pense à Kierkegaard. Je me demande si l'on a bien senti que celui qui vit pour la qualité de l'Instant de la parole, la parole qui agit, la parole qui arrache la moindre trace dans son âme de la lumière du Thabor, et le silence inhumain qui précède la résurrection; je me demande si ce poète n'est pas le frère véritable du Danois qui n'a vécu que pour l'Instant, celui en qui la pensée était éminemment l'agissante, la pensée totale, la pensée déterminée par l'Absolu ? En effet, si l'on peut parler d'un « art poétique », chez Jouve, c'est bien dans le sens de cet art de vivre intensément, ou plutôt de cette passion de vivre

l'Instant à l'instar de Kierkegaard. O Funambules de la Voie innommable ! Cette passion de la mise à nu du coeur la plus profonde depuis Baudelaire, est bien l'acte obscène le plus radical pour l'Oriental « orthodoxe ». Et par ailleurs, ce n'est pas sans provocation que la raison ironique des fils de Voltaire soit tentée de négliger, sinon de rejeter, une parole qui singulièrement propose le *sacré*, depuis la racine même de la « puissance érotique ». Le poète peut-il faire un don plus illuminant ? Peut-il être plus humainement généreux ? Voilà pourquoi, sans doute, Jouve a été soumis à la « torture ». La générosité ouverte débusque inévitablement la petitesse agressive. Mais n'a-t-il pas écrit « *Que la Poésie s'avance donc dans l'absurde* », ou encore : « *Je n'aurais jamais écrit une ligne si je n'avais pas cru au rôle sanctificateur de l'Art.* » ? Et ceci : « *la poésie est un véhicule intérieur de l'amour.* » Belle cible. Proie facile pour le sourire. Certes nous ne sommes pas à l'école de Montaigne. L'immense Pascal est à l'horizon, il nous encercle. Comme l'a remarqué Samuel de Sacy on peut comparer Jouve, pour la dignité, aux « *admirables et terribles hommes de Port-Royal* ». Non pas qu'il s'agisse de confondre la vie mystique et la vie poétique. Jouve ne les confond pas. J'ignore s'il est mystique. C'est un secret qui n'appartient pas au *tiers*, mais au *Toi*. Qu'il soit le Poète, cela ne fait pour moi aucun doute. Mais Kierkegaard fut-il mystique ? lui qui se nommait « l'Espion de Dieu ». Tous deux, l'un par la Pensée, l'autre par la Parole sont des maîtres d'existence, c'est-à-dire des blessés par la démesure, des révélateurs de la Fulgurance. Tous deux, sur un autre plan, ont bien aimé Mozart, cet Ange sombre où cillent incessamment des lumières que j'entends, mais dont je ne puis rendre compte, cet éveilleur de ma sensibilité douloureuse qui se jette sur tous les soleils. D'ailleurs je suis convaincu que Jouve ne pourrait pénétrer dans les couches si tragiques, si ineffables de l'âme, jusqu'à la strate « archéologique » de la tension et du désir, s'il n'était si merveilleusement musicien, si familier de la « Grande Musique » dont Lao-Tzeu dit qu'elle est « muette ». Car il y a certaines zones de l'être que n'atteignent que Dieu et la Musique.

En définitive, seule la qualité de Jouve peut expliquer sa solitude, son apparente faiblesse contre les poésies triomphantes, qui ont ceci de commun avec les vérités triomphantes, qu'elles s'éloignent de l'être authentique à la vitesse d'une nébuleuse.

PIERRE JEAN JOUVE. Le Veilleur de notre âme, la tension du

mouvement, l'éclatement d'une nova, tout l'incendie du miracle. Qu'on relise la fin de son avant-propos à *SUEUR DE SANG*, où il expose son projet : « *Nous devons donc, poètes, produire cette « sueur de sang » qu'est l'élévation à des substances si profondes, ou si élevées, qui dérivent de la pauvre, de la belle puissance érotique humaine.* »

FERNAND OUELLETTE

La plupart des textes que nous publions dans ce numéro étaient les éléments de deux émissions radiophoniques que la Société Radio-Canada a consacrées à Pierre Jean Jouve, les 19 et 26 novembre 1965. Ces deux émissions avaient été organisées si admirablement par Robert Marteau et André Marissel, que nous avons suivi leur propre démarche dans la présentation des textes. C'est ainsi que vous lirez leurs questions et les réponses des invités révisées pour la publication.

Nous remercions les collaborateurs de ce numéro, et tout particulièrement Pierre Jean Jouve. Nous considérons que c'est un honneur et une joie pour LIBERTE d'accueillir dans ses pages des collaborateurs d'une telle qualité.